Séance finale : La Princesse de Clèves, Mme de La Fayette.
Synthèse :
La Princesse de Clèves : une héroïne tragique ?
Comme dans une tragédie, le roman présente des personnages illustres, de haute naissance dans un lieu exceptionnel. C'est la Cour d'Henri II. Par la suite, la narratrice souligne le caractère exceptionnel des personnages (p°18). Les superlatifs : « les plus beaux, les plus grands... ». Par ailleurs, Mlle de Chartres comme le duc de Nemours ou Mr de Clèves sont présentés comme des personnages dotés des multiples qualités. Nemours est présenté comme un « chef d'oeuvre de la nature ». L'arrivée de la princesse de Clèves est perçue comme une « beauté parfaite » (p°29). Elle est remarquable et remarquée.
L'action du roman comme l'action dans une tragédie est resserrée autour d'une crise. Le roman est d'ailleurs extrêmement court, se déroule essentiellement dans un lieu. On retrouve l'unité de temps et de lieu qu'on retrouve dans les tragédies classiques. Le roman présente donc « une action simple chargée de peu de matière […] et qui n'est soutenue que par les intérêts, les sentiments et les passions des personnages ».
Préface de *Britannicus*, Racine.
C'est aussi que Racine définit sa tragédie *Britannicus*.

I. La construction de l'intrigue du roman :

Ce roman est construit comme une tragédie. On a une exposition, le nœud, les péripéties, le dénouement.
- **l'exposition :** présente le cadre, le temps, la Cour lieu dans lequel va se dérouler l'intrigue. La Cour est présentée comme une lieu où règnent la magnificence et l'hypocrisie, le mensonge, les intrigues amoureuses : « l'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette Cour ». Le mariage de Mlle de Chartres s'inscrit dans ce cadre, elle qui a reçu une éducation qui prône la vertu. Sa mère l'a mise en garde contre les dangers de la passion.
- **le nœud :** se met en place lors de la scène de rencontre, du coup de foudre entre la princesse et Nemours. **Un coup de foudre qui arrive trop tard puisqu'elle est déjà mariée mais la machine infernale se met en route, orchestrée par le roi et guidée par la Cour, qui deviennent les instruments de la fatalité.**
- **les péripéties :** s'organisent, sont centrées autour de la progression de la passion et la lutte de la princesse au nom de la vertu. Le personnage passe par des moments d'aveuglement : le vol du portrait, le tournoi, la réécriture de la lettre et des moments de lucidité où elle regrette et revient sur ce qu'elle vient de vivre, dans des monologues intérieurs. Elle se rend compte qu'elle est en train de tomber, de basculer.
La princesse de Clèves est en proie à la passion mais elle n'a qu'un but, la vertu et c'est cette détermination à vaincre la passion qui la pousse à agir. Ce qui fait avancer le récit, c'est l'analyse des sentiments.
- **le dénouement :** Alors que rien n'empêche le mariage de la princesse de

Clèves avec Nemours elle renonce à l'homme qu'elle aime. En apparence, la princesse veut se montrer fidèle à son mari défunt mais la crainte aussi de ne plus être armée de Nemours, guide essentiellement son choix de renoncer à lui. Elle choisit alors le repos et surtout le retrait de la société dans une maison religieuse. Cette mise à l'écart du monde et symbolique et annonce la mort de la princesse qui renonce définitivement à la passion pour se consacrer à la vertu et pour préserver sa passion de toute dégradation.

II. La princesse, une héroïne tragique.

Dans ce roman, le tragique naît de l'impossibilité des personnages à lutter contre leur destin. Ils sont victimes de leur passion. Une passion contre laquelle ils ne peuvent lutter : la passion amoureuse qui les aveugle et qui explique parfois leur manque de discernement.
Les nombreux monologues intérieurs en sont la preuve. Les personnages sont écartelés entre leur passion et leur raison. Comme le dit Racine à propos de Phèdre, la princesse de Clèves n'est ni tout à fait coupable ni tout à fait innocente.
La princesse est innocente puisqu'elle semble victime du regard des hommes et victime de la société et de son éducation. Une éducation qui l'a mise en garde contre les désastres de la passion. Elle est victime d'une société à laquelle elle ne peut se soustraire : « Une société de Cour où personne n'était tranquille ni indifférent, où on songe à s'élever, à plaire, à servir, ou à nuire ».
Enfin, le roman inspire terreur et pitié. Mme de La Fayette souligne l'aveuglement de l'homme qui s'abandonne à sa passion. Son roman est au service de l'édification morale du lecteur. Elle essaie de construire votre morale.
Elle veut montrer les dangers de la passion. Seule la vertu peut, selon Mme de La Fayette, faire accéder au bonheur, un bonheur loin des préoccupations mondaines, loin de ce que Pascal appelle le divertissement. Selon Pascal, l'homme ne sait pas demeurer en repos et cela le conduit au malheur.

III. Individu, morale et société.

Un individu est une personne consciente d'elle-même, c'est-à-dire un sujet singulier, particulier. Or, l'individu vit dans une société qui le contraint nécessairement sa façon de vivre et de penser. La morale est un ensemble de principes, de valeurs que se donne un individu ou une société pour diriger sa façon d'agir selon le bien ou le mal.
Attention, la société du XVIIème siècle comme du XVIIIème siècle, la morale est dépendante de la religion catholique qui condamne les passions.
Or, dans son roman, Mme de La Fayette place un individu face à la morale et à la société de son temps, une société qui fait passer les conventions avant les émotions. Mme de La Fayette est influencée par deux penseurs du XVIIème siècle :
Blaise Pascal et La Rochefoucauld qui affirment que seules la vertu et la

morale conduisent au bonheur et que seule une poignée d'hommes, une élite échappe au mensonge et aux passions et accède alors à la grâce divine (c'est la pensée janséniste). Mais, Mme de La Fayette est moins pessimiste que Pascal puisqu'elle nous présente un personnage qui est un modèle de vertu, de grâce, capable de lutter jusqu'au bout et qui est un personnage libre de son choix, notamment dans son renoncement. À la fin du roman, on assiste alors à la naissance d'un nouveau personnage, un personnage qui est grandi par ses choix et par l'idée qu'elle se fait de l'amour et sa soif d'absolu. Pour construire le personnage de la princesse, Mme de La Fayette se souvient sans doute d'une phrase de Pascal qui affirme : « La grandeur de l'homme est grande lorsqu'il se sait misérable ».
Christophe Honoré, dans « La Belle Personne », l'a bien compris puisqu'il place le personnage de Junie sur un bateau et regarde vers une nouvelle vie.